

« Des amoncellements de valises, ou pire encore... »

La semaine dernière, le 11 février sur TF1, les « vrais gens » interrogeaient les candidats à l'élection présidentielle. Parmi ce « panel représentatif », un homme d'âge mûr se lève et pose à Jean-Marie Le Pen la question de son projet pour la culture. Le candidat du Front National se tortille, se donne des airs bonhomme pour masquer son embarras. Il parle des connotations germaniques du mot "kultur", ce qui se passe de commentaires faciles. Il propose que soit créé le Ministère des Beaux-Arts pour remplacer l'existant. Il fustige la culture élitaire pour tous, comme on l'attendait. Pourtant ni les Scènes Nationales, ni les Centre Dramatiques Nationaux, ni l'Opéra, ni les Ecoles des Beaux arts, ni même le cinéma, ne méritent selon lui autant son mépris que les Frac (Fonds régionaux d'art contemporain), cet art contemporain, archétype de l'abomination, de la décadence, et de la dépense inutile. Cela, nous le savons, n'a rien à voir avec le désir de veiller à économiser l'argent public : Il n'est pas besoin d'être grand économiste pour savoir que l'épargne réalisée par la suppression des Frac serait plus que négligeable. L'art contemporain est en première ligne des colères réactionnaires.

Puis, Jean Marie Le Pen se risque à une interprétation personnelle de l'absurdité des collections des Frac, une spontanéité qui cache peut-être un acte créatif insoupçonné ; ces lieux , dit il, « où l'on voit des amoncellements de valises, ou pire encore ... ».

Quelle magnifique assertion. Quelle clairvoyance. Pointer ainsi juste à propos un objet du siècle, icône récurrente de la création contemporaine : la valise. On se prend à rêver d'une très belle exposition des chefs-d'œuvre des Frac et des collections publiques, articulant quelques valises emblématiques : La *valise de Troyes* et La *valise de Reims* du regretté Raymond Hains rassemblant les livres dont il fait référence pour créer cet écheveau de similitudes phonétiques, sémantiques et formelles, qui font écho à la *Boite en Valise* de Marcel Duchamp, chef-d'œuvre incontesté de l'art du 20ème siècle, petit musée portable rassemblant les modèles réduits de toute ses œuvres. Les accumulations du non moins regretté Arman dont la *Consigne à vie* de 1985, une sculpture qui voyage dans les pensées quotidiennes des usagers de la gare St Lazare, et auquel Jean-Marie Le Pen rendait par ses propos un hommage très involontaire. On pense aux années 60, aux tableaux-pièges de Daniel Spoerri, ou aux tableaux-relief en valise de Niki de Saint-Phalle, ou encore au *16704 cm³ de pré-territoire de République Géniale* de Robert Filliou. On pense aussi aux maigres valises des mexicains

passant la frontière étasunienne dans l'œuvre vidéo *The Other Side* de Chantal Ackerman. Il faudrait même pour une telle occasion inviter la *Biennale de L'urgence* à participer à l'événement, des valises pleines d'œuvres données par de grands artistes d'aujourd'hui, sous l'impulsion de la commissaire Evelyne Jouanno et de l'artiste Jota Castro, qui ont permis de créer plusieurs biennales d'art contemporain clandestines en Tchétchénie, en simultané avec des villes occidentales.

La valise est l'objet de nos voyages inquiets, des transports de la pensée, prothèses de la mémoire, réceptacle limité de ce que nous choisirons d'emmener. On pense aux emprisonnés, aux déplacés, aux déportés qui faisant leur valise croyaient pouvoir préserver au moins leur dignité. On pense à ceux pour qui la valise est le seul refuge, le seul foyer, la seule propriété. L'œuvre hypothétique *Amoncellement de valise, ou pire encore ...* serait-elle un monument à ceux qui ont enfin un toit, à ceux qui ont choisi de rester, de déposer leurs affaires, de proposer leur culture, leurs déterminations, et leur bonne volonté pour un avenir commun ? De quoi faire reculer d'horreur en effet le plus modéré des sympathisants frontistes.

Nous devons donc manifestement remercier l'auteur de ces propos rétrogrades et haineux, dont les éructations illustrent combien l'art contemporain est un formidable révélateur de nos craintes les plus vives, de notre essentiel, de la part sensible qui nous lie. En plus de collectionner des « amoncellements de valise, ou pire encore... », les Frac font dans les régions un travail remarquable de sensibilisation à la pensée et aux formes d'aujourd'hui. Comme la plupart des directeurs de Frac, j'ai souhaité faire ce métier, non pas pour imposer une vision centralisée, ou me moquer de quiconque, mais pour partager ce que j'aime, donner du sens à ce geste archaïque de montrer quelque chose à quelqu'un, pour éventuellement dévoiler combien des accumulations de valises sont avant tout des formes symboliques que nous avons collectivement la responsabilité de questionner, de faire parler, pour débattre, mais aussi pour *se débattre*, à contre-courant des médias, des mots d'ordre, des industries du divertissement, de la publicité, même de la politique. Pour ma part, je ne serais pas opposé à ce qu'on se passe des mots « art » et « contemporain » pour qu'enfin on se donne la liberté de percevoir l'étourdissante complexité du dialogue avec son temps, pour que se révèle à nous le formidable potentiel d'une pensée en suspension ouverte sur l'inconnu et le vivant. Le sens, le contexte, l'imaginaire et l'exploitation intellectuelle qui doit être faite d'une œuvre sont indissociables de sa réalité concrète, une œuvre d'art comme une apparition irrésolue, parfois aussi abrupte que des amoncellements de valises. C'est en cela que le geste de montrer l'art relève d'un engagement fortement politique et implique un travail de précision. Là réside le cœur de la mission des Frac, tant méprisés par Monsieur Le Pen, mais aussi par tous ceux qui,

par un populisme facile et un manque de courage politique, ont relégué la culture au dernier rang des enjeux pour le futur. Ceux qui substituent l'action culturelle aux enjeux de la création, pour se convaincre sans doute que l'art est utile tout en craignant d'affirmer qu'il est fondamental. Les Frac, comme d'autres institutions de culture contemporaines, matérialisent ce rôle de « passeur » d'objet délicat, dont la fragilité, l'incertitude, la singularité n'apparaissent pas assez dans cette campagne présidentielle comme une cause fondamentale à défendre pour une humanité en partage.

François Quintin, Directeur du Frac Champagne-Ardenne, 2007